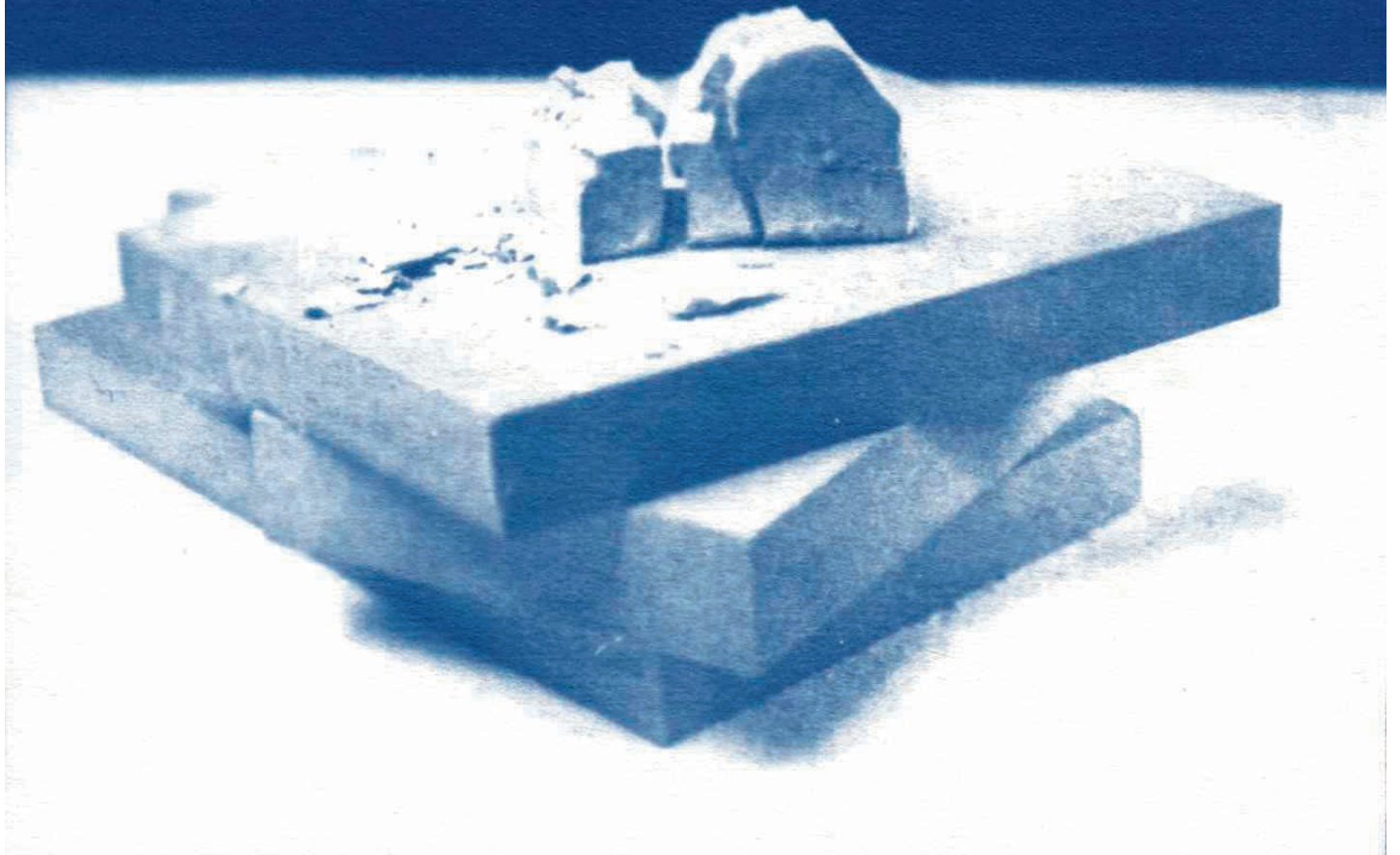


# La mélopée du petit barbare

de Julien Mages



**CIE JULIEN MAGES | JULIENMAGES.COM | CRÉATION 2016**

Claude Régy

Je te savais barbare.

Barbarie qui ouvre grand  
sur l'inceste comme un  
retour à la caverne  
primordiale

Pour cela, merci  
Avec amitié

Claude

25.4.16

## **SOMMAIRE**

PROLOGUE	P. 3
PROJET - RÉSUMÉ	P. 3
ÉCRITURE	P. 4
SCÉNOGRAPHIE	P. 4
JEU	P. 5
DISTRIBUTION ET DATES	P. 5
L'AUTEUR	P. 6
CIE JULIEN MAGES	P. 7
CONTACTS	P. 8

## PROLOGUE

*Cette pièce est née en plusieurs étapes. Ne sachant pas ce que j'allais écrire, je voulais au départ m'orienter vers la thématique de la révolte. Puis, comme en une espèce de métamorphose, l'écriture s'est détachée du thème politique pour rejoindre celui du désir. Il m'est apparu d'abord comme évident que les deux protagonistes, le jeune homme et la femme, devaient avoir un grand écart d'âge, c'est alors que je me suis rendu à l'évidence: il s'agirait d'un dialogue entre un fils et sa mère.*

*La mélopée du fils, et la rassurante intrusion de sa mère dans l'imagination, moment de l'endormissement, symbole, pour moi, du théâtre onirique où je voulais laisser flotter mes deux personnages, mes deux voix, mes deux archétypes: le désirant, et la mère. (JM)*

## LE PROJET - RÉSUMÉ

La mélopée du petit barbare est un cri, celui d'un petit barbare, sobriquet ironique, tout comme le chant plaintif d'un jeune homme qui en vérité n'a pas à se plaindre. Le jeune homme se révolte parce qu'il se juge coupable. De là naît une réflexion sur les origines de ce sentiment universel et notamment véhiculé par notre culture occidentale, judéo-chrétienne: j'existe donc j'expie...

C'est aussi un rêve, le rêve d'une rencontre avec une femme dont la présence intrigue dans l'espace mental du petit barbare. Julien Mages a d'abord voulu le texte ouvert, allusif et statique. Il s'agit d'une expérimentation poétique où la parole doit devenir théâtre.

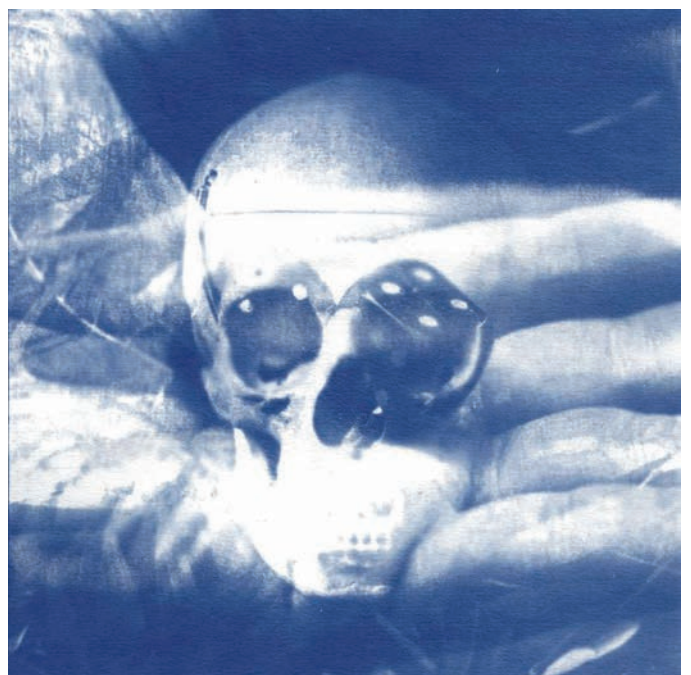
Le spectacle s'efforcera de reproduire le moment de l'endormissement, petite fraction de vie dans laquelle le songe embrasse le réel. Il n'y a pas de culpabilité sans désir. Ainsi, cette Mélopée portera l'habit du désir, même si la relation entre cet homme et cette femme ne sera pas tout à fait l'objet d'un désir conventionnel...

*C'est dans un musée aux oiseaux que j'ai laissé la fable s'envoler. Pour moi, les oiseaux sont le signe herméneutique de nos pensées flottantes. Mais ici ce sont des oiseaux empaillés, comme pour rappeler que la pensée, aussi, dans sa ritournelle obsédante, peut être morte, ou empaillée.*

*Ce dialogue est simple, la fable n'est ni complexe, ni expérimentale, mais possède en revanche les soubassements du seul tabou dit universel: l'inceste.*

*La mélopée du petit barbare est une mise en amour.*

*C'est la quête de l'amour absolu à travers celui de la mère qui, elle, représente la matrice, les limbes, l'univers, le tout dont l'on naît pour mourir un jour. (JM).*





## ÉCRITURE

Lauréat de la bourse d'écriture de la Société Suisse des Auteurs Textes-En-Scènes 2014, Julien Mages écrit cette mélodrame depuis septembre 2014, sous la tutelle artistique d'un mentor: Jean-René Lemoine, auteur de théâtre parisien (*Médée Poème enragé*, Ed. Les Solitaires Intempestifs, Prix SACD de dramaturgie de langue française en 2009 pour *Erzuli Dahomey*).

Le texte se compose d'un dialogue, souvent monologué, volontairement poétique, voire lyrique, qui révèle les rages et les dépités de deux êtres similaires, opposés par leur ressemblance.

*Je conçois ce duo comme une joute oratoire. Les besoins et idéaux devenant les arguments des rhéteurs. Le fantasme de chacun est l'acte par lequel la chair doit passer.*

*Le dialogue est engagé, les deux voix luttent. La femme, ici, n'est que réaction face au jeune homme. Son discours s'oppose au sien, contredit, annule, pour retrancher toujours la possibilité d'une entente. Car elle n'est peut-être que le reflet archétypal du besoin d'exister du jeune homme.*

*J'aime l'idée d'une femme imaginaire, une existence supérieure, quasi-mythique; une vision projetée et matérialisée par le jeune homme. (JM)*

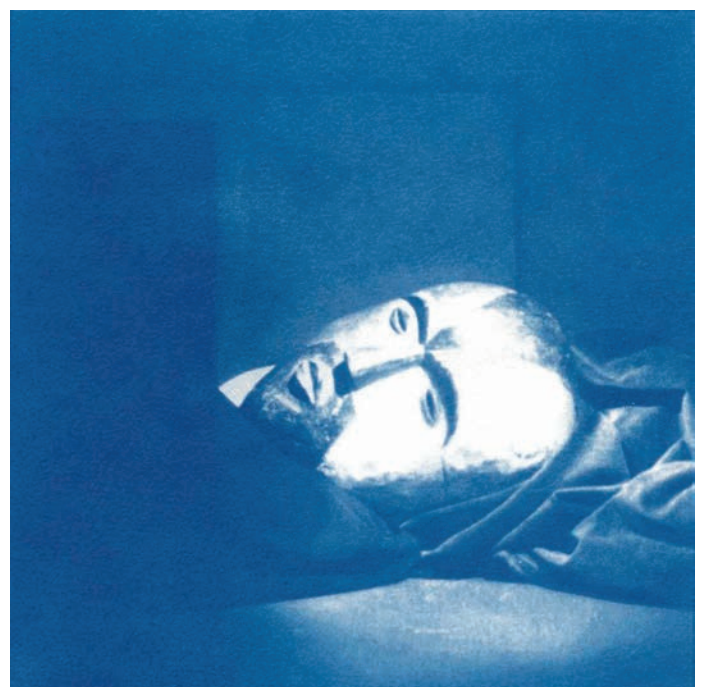
## SCÉNOGRAPHIE

L'action de la pièce se déroulera dans une sorte de musée oscillant entre naturalisme minimaliste et onirisme. L'état dramatique de la pièce relève du songe. Nous nous porterons donc vers une esthétique suggérée et symbolique. En effet, l'idée scénographique consiste en un espace-matrice à la perspective tronquée, vide, au centre duquel se trouve une banquette de forme ovale.

En lieu et place des vitrines à structure boisée que l'on peut voir dans les musées d'histoire naturelle, les parois qui délimitent l'espace de l'action laissent peu à peu entrevoir les oiseaux. Comme la pièce est jalonnée de plusieurs scènes (des "songes", au nombre de cinq), nous voulons que les animaux apparaissent progressivement.

Dans cette histoire, rêvée par le jeune homme, les oiseaux pourront être métaphoriques, visions floutées par du tulle, ombres projetées, etc.

La référence aux animaux est un choix qui suit la proposition littéraire, car dans la pièce, une didascalie indique que les personnages se trouvent dans un musée, étrangement disposé, avec des oiseaux dans des vitrines et sur des piédestaux.



Comment jouer le rêve? - avec beaucoup de silence. C'est donc le postulat de base que nous comptons soumettre aux comédiens pour l'interprétation de ces songes.

La mélopée est un cri de révolte, une sorte d'Œdipe contemporain, mais également un chant d'amour. En effet, le petit barbare se rêve (re)découvrant une femme, celle qui fut à la base non seulement de sa vie mais aussi du premier amour. Celui que l'on peut considérer, pour un garçon, transgressant le tabou de l'inceste, comme étant issu du lien à la mère. Afin d'éviter de s'égarer en conjectures psychanalytiques, nous pourrions seulement dire que ce texte fait référence à une révolte induite par un excès d'amour, qui peut également se lire, paradoxalement, par le manque d'amour.

Peut-être qu'ici le jeu se devra de trouver la conduite opérante de cet amour manqué. Il viendra asseoir la trame profonde de ces moments de songe qui peuvent être comparés à la qualité particulière de concentration que l'on cherche pour écrire, ou pour jouer le drame contemporain.

## DISTRIBUTION ET DATES

texte et mise en scène: Julien Mages

mentorat écriture: Jean-René Lemoine

conseils dramaturgiques: Anne-Laure Sahy

jeu: Raphaël Defour, Marika Dreistadt

lumière et scénographie: Chloé Decaux

construction: Rafael Chavez

musique: Immanuel de Souza

costumes: Julia Studer

régie générale: Adrien Gardel / Keyne Motte

administration: Cristina Martinoni | rue#917

production, diffusion: Anne-Laure Sahy | rue#917

coproductions: Arsenic - Centre d'art scénique contemporain - Lausanne, Petithéâtre - Sion, Théâtre du Pommier - CNN - Neuchâtel

soutiens: Canton de Vaud, Pro Helvetia, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros

Arsenic - Lausanne:

du 8 au 14 avril 2016

[arsenic.ch](http://arsenic.ch)

Petithéâtre Sion:

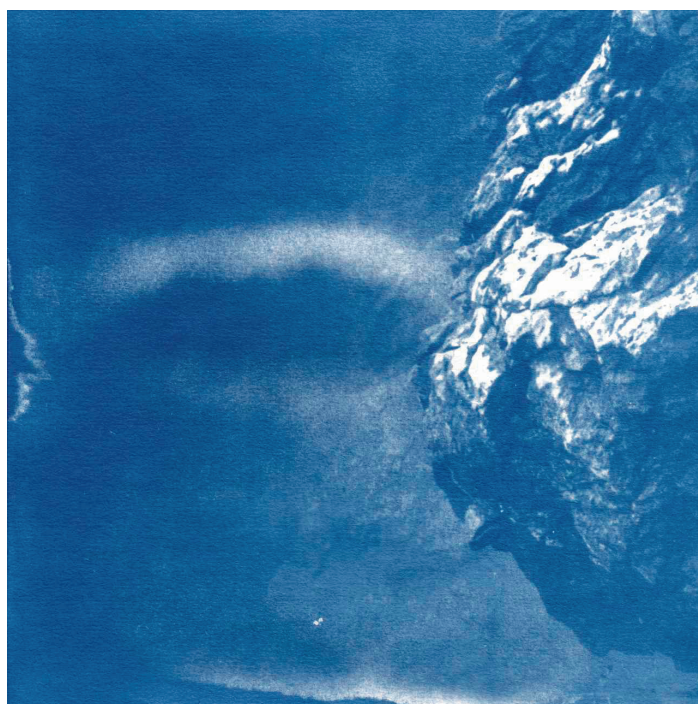
du 28 au 30 avril 2016

[petitheatre.ch](http://petitheatre.ch)

Théâtre du Pommier:

2 dates courant 2017

[ccn-pommier.ch](http://ccn-pommier.ch)



## AUTEUR

Julien Mages est diplômé de la HETSR. Il y écrira et mettra en scène Cadre Division, La Mer du Nord, Venoge Vision, et commencera le chantier de Division Familiale. Cadre Division deviendra le premier volet du Triptyque Division. Créé à l'école, Cadre Division sera repris à l'Arsenic de Lausanne en ouverture de saison 2006/2007.

Julien Mages est notamment l'auteur de plus de vingt textes pour le théâtre et il a créé le troisième volet du Triptyque Division: Division III, jaune oraison au Poche de Genève en mai 2008. En 2009 il a écrit et créé Les Perdus au Théâtre de Vidy-Lausanne, Trois préludes et fugues en forêt au Théâtre 2.21 (Lausanne) en 2010, Un homme, seul... au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2011. Il a mis en scène une création collective avec le Collectif Division intitulée Etat des lieux au Théâtre 2.21 en 2012, pièce à été reprise ensuite au Petithéâtre de Sion et au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Les pièces Les Perdus et Un homme, seul... ont été éditées aux éditions Paulette à Lausanne.

En janvier 2013, il écrit et met en scène Ballade en orage au Théâtre de Vidy-Lausanne. Depuis, la pièce a tourné à Neuchâtel, Vevey, Sion, Lausanne, Genève, Bulle. Son avant-dernière pièce Valse aux cyprès, anamnèse d'un prochain massacre, a été présentée au Théâtre Arsenic en 2013 et au Petithéâtre de Sion en 2014. En 2015, il a écrit et mis en scène Janine rhapsodie, pièce originale inspirée du Misanthrope de Molière. Le spectacle a été créé l'Arsenic à Lausanne, avant de partir en tournée à Neuchâtel, Sion, Fribourg et Genève.

Julien Mages est lauréat de la bourse Textes-en-Scènes 2014 de la Société Suisse des Auteurs pour l'écriture de La mélopée du petit barbare, publiée en 2016 aux Editions Solitaires Intempestifs. Les textes Narcisse 21ème siècle et Voyage Illuminé seront quant à eux publiés aux Editions l'Âge d'Homme la même année.

En 2017, Julien Mages créera son monologue Sans partir.

## TEXTES

### Théâtre

2000: Princesse tristesse

2001: Sombre cour

2002: Bucolicomédies (3 farces)

2004: Cadre Division

2004-2006: (pièces courtes) Venoge Vision | La mer du nord

2007: Division Familiale

2008: Division III jaune oraison

2009: Eloge des ruptures | Les Perdus (Edité chez Paulette éditions, Lausanne)

2010: Trois préludes et fugues en forêt

2011: Un homme, seul... (Edité chez Paulette édition, Lausanne)

2012: Etat des Lieux (écrit avec Collectif Division) |

Ballade en Orage

2013: Sans partir | Valse aux Cyprès | A travers la nuit (jeune public) | Ma chambre est un conte (jeune public)

2014: Janine rhapsodie | Automne | T-chantier op.21

2015: La Mélopée du petit barbare

### Poésie

1998-2006: Chantier, fragments et jeunes poèmes

2012-2013: Narcisse 21ème siècle

2015: Voyage Illuminé | Femme | Poèmes naïfs | Les Chants de Merlin | Poèmes lausannois

### Prix

2009: Lauréat de la bourse de la Fondation Leenaards pour l'écriture et la création de la pièce Les Perdus au Théâtre Vidy-Lausanne.

2014: Lauréat de la bourse Textes-en-Scènes de la Société Suisse des Auteurs (SSA), pour l'écriture de Mélopée du petit barbare.



## CIE JULIEN MAGES

Voici plus de dix ans que Julien Mages écrit et met en scène des spectacles. Durant sa formation à la Manufacture (HETSR), il a écrit et mis en scène son premier spectacle professionnel avec quelques camarades de sa promotion. Ce spectacle – Cadre Division – a été le début d'une aventure avec le Collectif Division pour lequel il a signé et mis en scène huit spectacles – Cadre Division, Division Familiale, Les Perdus, Trois préludes et fugues en forêt, Un homme seul..., Etat des Lieux, Ballade en Orage, Valse aux Cyprès.

En dehors du Collectif, Julien Mages a également réalisé plusieurs mises en scène: Division III jaune oraison, Eloge des ruptures, une petite forme opéra sur Mozart avec des chanteurs professionnels, ainsi que quelques travaux d'école également écrits et mis en scène, notamment avec Antoine Jaccoud.

En 2013, il quitte le Collectif Division et crée sa propre compagnie afin de rencontrer d'autres acteurs et continuer un travail qui consiste avant tout à parler de son pays, du monde et de ses contemporains.

Durant la saison 2014-2015, la compagnie a créé Janine rhapsodie, inspiré du Misanthrope de Molière, écrit et mis en scène par Julien Mages. Le spectacle Ballade en orage, inspiré du Roi Lear de Shakespeare, également écrit et mis en scène par Julien Mages, est repartie en tournée à travers toute la Suisse Romande. Il a par ailleurs créé et tourné le spectacle musical Narcisse 21ème siècle à Renens, Delémont et Lausanne. En 2016, la Cie Julien Mages créera La mélodie du petit barbare au Théâtre Arsenic à Lausanne, repris ensuite à Sion et Neuchâtel.

En 2017, la compagnie créera le monologue Sans partir.



crédits photos dossier: David Gagnebin-de-Bons



## CONTACTS

Cie Julien Mages  
Ch. Bois-de-Fontaine 10  
CH-1007 Lausanne  
ciejulienmages@gmail.com  
julienmages.com

direction artistique:  
Julien Mages  
+41 (0)77 214 16 30  
julien.mages@hotmail.com

direction technique:  
Chloé Decaux  
+33 (0)695 888 203  
+41 (0)79 371 58 28  
decauxchloe@yahoo.fr

production:  
Anne-Laure Sahy | rue#917  
+41 (0)76 349 95 99  
alsahy@rue917.ch

# Julien Mages entonne sa «mélopée du petit barbare» à l'Arsenic

**Théâtre** Le dramaturge lausannois présente dès ce soir sa nouvelle pièce



Par Boris Senff 08.04.2016

## La pièce

**Lausanne, Arsenic**

Du ve 8 au je 14 avril (19h30; di 17h)

Rens.: 021 625 11 36

[www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

L'auteur dramatique présente sa nouvelle création à l'Arsenic, déployant un «espace mental» aux bordures du rêve.

Image: PATRICK MARTIN

Après avoir réinterprété de façon très personnelle Shakespeare (*Ballade en orage*) et Molière (*Janine Rhapsodie*), le dramaturge lausannois Julien Mages est de retour à l'Arsenic avec *La mélopée du petit barbare*, texte édité aux prestigieuses éditions Les Solitaires Intempestifs.

**Que met en scène cette nouvelle pièce?** Le dialogue d'une femme de 50 ans et d'un jeune homme de 30 ans qui crée cette rencontre pendant ses rêves. La pièce investit son espace mental et, plus elle progresse, plus la femme se livre également.

**Votre rapport à la langue prend ici encore de l'ampleur?** La littérature théâtrale est un genre à part entière, au même titre que les autres, fait pour féconder l'imaginaire. Des textes à cheval entre représentation théâtrale et représentation tout court.

**Avec «La mélopée», vous posez un théâtre de l'esprit?** En cinq tableaux et autant de songes se construit en effet un espace mental métaphorique, où il est aussi question de désir – par le biais d'un œdipe ludique – ou de culpabilité. Il s'agit d'une réflexion et d'une recherche poético-philosophique où les personnages incarnent plutôt des fonctions, des polarités, qui s'attirent et se repoussent.

**Des instances de la psyché, comme on a pu interpréter les personnages de Racine?** Mon mentor, le metteur en scène Jean-René Lemoine, m'enjoignait à ne pas créer de l'action, mais que la langue elle-même soit action. Martine Paschoud me disait déjà de ne pas mettre mon texte en scène, mais de développer la théâtralité de l'écriture.

**Que ce texte ait été édité par Les Solitaires Intempestifs a de l'importance pour vous?** C'est un peu la meilleure maison, avec L'Arche et Actes Sud. On y trouve Rodrigo Garcia, Angélica Liddell, Jean-Luc Lagarce, Olivier Py aussi. C'est une reconnaissance qui me touche d'autant plus qu'elle vient d'un coup de cœur de son directeur – je ne suis pas un auteur «bankable».

**L'écriture va continuer à vous travailler?** Oui, L'Age d'Homme me suit sur la durée avec ce que j'appelle mes «hybrides», trois longs poèmes entre le monologue et la narration à la première personne. (24 heures)

# Un romantique égaré au XXI<sup>e</sup> siècle

**THÉÂTRE** • Julien Mages livre son dernier opus «*La Mélopée du petit barbare*», rencontre anonyme et atemporelle entre un homme et une femme sur la scène de l'Arsenic à Lausanne.



SYLVAIN CHABLOZ

## CÉCILE DALLA TORRE

Un petit voyou. Un cas social à laisser en dehors des affaires humaines. Ce type en blouson de cuir noir vitupère la société qui l'a placé sous les verrous parce qu'il était un ado turbulent et agité jetant des pierres sur les voitures, et pas que. Mais c'est un gentil rebelle: un «romantique égaré au XXI<sup>e</sup> siècle».

**Raphaël Defour, Intense,** incarne le personnage sur le pla-

teau de l'Arsenic. Il est sanguin, vif, désabusé, un peu paumé. Sa voix forte perce à une extrémité de la salle, dans le noir. On croirait entendre celle de Julien Mages, l'auteur. Le parallèle ne s'arrête pas là. *La Mélopée du petit barbare* est le dernier texte du jeune dramaturge vaudois, comédien formé à la Manufacture, et metteur en scène. Première pièce publiée aux Solitaires intempestifs, l'événement mérite d'être signalé tant la litté-

rature dramatique peine à sortir du bois en Suisse romande.

Ce romantique égaré, c'est bien lui, qui manie la plume avec talent depuis l'adolescence. Sa poésie et son lyrisme dénotent une écriture rare dans le paysage théâtral d'ici. Ses thèmes de prédilection? La marge, la violence et la mort.

**A l'autre bout** de la scène, une présence féminine virginale. Marika Dreistadt, qui figure souvent au générique des mises en scène de Julien Mages. Elle interprétait cette sublime Cordélia dans *Ballade en orage* adaptée du *Roi Lear*. Aujourd'hui, elle est cette présence immuable, silencieuse, observatrice attentive face à ce jeune trentenaire dans un duo incongru.

«Qui es-tu?», lui demande le jeune homme sur le plateau nu. Seule une multitude d'oiseaux empaillés peuple le fond de scène, derrière un rideau grillagé qui délimite les contours d'un musée. Pour Julien Mages, les oiseaux sont «de signe hermé-

neutique de nos pensées flottantes». Empaillés, ils rappellent aussi que la pensée peut être «morte». A l'image du lien maternel qui les unit mais semble aujourd'hui disparu. D'où le désir né entre eux, se substituant à l'amour filial anéanti au fil des ans depuis l'abandon de la mère. S'ouvrant sur une ambiguïté, le texte finit par révéler l'inceste à travers la beauté des mots. Entre quelques coups d'archet d'un violoncelle répondant aux notes graves de la contrebasse, la réconciliation s'amorce dans cet espace-temps universel et absolu.

Lauréat de la Bourse d'écriture Textes-en-Scènes 2014 de la Société suisse des auteurs, Julien Mages a noué cette rencontre entre une mère et son fils en dehors du ressort de la tragédie grecque. Une histoire insolite et belle, qui évoque l'inceste à demi-mot pour laisser surtout parler le désir et l'amour. |

Jusqu'au 14 avril, Arsenic, Lausanne, rés. ☎ 021 625 11 36. [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)



Julien Mages, *La Mélopée du petit barbare*. © Sylvain Chablot

## Jusqu'au bout de l'amour

Le metteur en scène vaudois Julien Mages nous plonge dans un univers aussi fascinant qu'intrigant, où la force de ses textes et de sa mise en scène nous révèle celle de ses personnages. — Par Jean-René Lemoine

### ● THÉÂTRE

DU MARDI 7 AU  
VENDREDI 10.02.17 / 20H  
Julien Mages  
*La Mélopée du petit  
barbare*  
(2016, 1h 15, 1<sup>re</sup> française)

■ *La Mélopée du petit barbare* nous plonge d'emblée dans un musée imaginaire habité par une nuée d'oiseaux empaillés, caverne des songes où les souvenirs ensevelis remontent à la surface, comme de tranchantes apparitions. Tout se joue donc dans ce territoire de la mémoire, aux frontières du sommeil, entre un homme enfant et une femme dans la maturité. Peu importe où ils viennent, où ils vont. Ils sont « deux voix » surgies du passé. La pièce avance ainsi par glissements successifs, refusant toute certitude au spectateur. Le réel – concret, trivial parfois – y est enchaîné dans une langue ciselée, limpide et puissante.

Ce jeune homme qui a refusé le monde des adultes, lui préférant l'univers et l'organisation des oiseaux, a convoqué la femme dans un musée. C'est donc par son invocation qu'elle apparaît. Dressés l'un devant l'autre, ils s'épient, se jaugent, se (re)découvrent dans une joute âpre et sensuelle. Lui, a traversé une adolescence orageuse, porté par une violence rimbaldienne, perdant très tôt des camarades, combattants de la désobéissance, aimantés par la mort. Il n'a pas été l'enfant sage. Il a volé, s'est drogué, a été enfermé. Il a commencé à mourir. Au fil de l'interrogatoire intime auquel elle le soumet, elle se révèle à son tour. Elle est depuis toujours

dans son sillage, observatrice impuissante de sa révolte. Les frontières temporelles se brouillent, tandis que la femme se glisse, par bribes, dans la vie du jeune rêveur. Tous deux sont en quelque sorte les épaves d'eux-mêmes, laminés par le souvenir. Le duo laisse subrepticement la place à une trinité, par l'évocation d'un absent : le père, celui qui un jour a décidé de partir, de quitter la vie. Quand il est nommé, chacun prend inéluctablement sa fonction, et le tableau familial, comme aspiré par cette disparition volontaire, se recompose dans la fulgurance du désespoir et du regret.

La brutalité du départ, le vertige de la douleur sont magistralement décrits par Julien Mages. Il scrute les retrouvailles de deux êtres (dans le flou de leurs identités de mère et de fils) retranchés dans le chagrin de la perte, dévastés par le manque, mais dont le destin est sans doute d'aller à leur corps défendant jusqu'au bout de l'amour, dans les soubresauts incestueux du désir, au-delà de toute morale. Comme si la rédemption ne pouvait advenir sans la transgression la plus absolue.

Enfermé dans le mausolée aux oiseaux, ils sont beaux jusque dans leur infirmité, dans leurs incessants allers-retours, dans leurs dérobades, dans leur violence. La cérémonie qu'ils accomplissent sous nos yeux, si elle nous parle du gouffre de l'existence, est sans nul doute un retour à la vie. Lorsqu'ils nous disent qu'ils sont morts, c'est qu'ils ont repris le combat d'exister. Et tout à coup, c'est notre histoire à nous qui surgit à travers la passion furieuse de ces deux figures.

Julien Mages opère en orfèvre de la parole. Sa dramaturgie passe par le verbe, le choc poétique. Il est de la famille des « auteurs musiciens », maîtrisant le rythme de la phrase, réinventant la réalité par la force du chant, lui donnant ainsi des profondeurs, des significations multiples, comme autant de strates savamment empilées. Son texte a une solennité dépourvue. Le lyrisme est précis, économe, avec toujours en contrepoint ces phrases lapidaires où le quotidien réapparaît, comme transfiguré.

On peut dire, si l'on met cette pièce en perspective avec ses autres œuvres, qu'il s'agit bien d'une écriture du soi. Mais sa démarche échappe à tous les clichés de l'autofiction. Nous ne sommes jamais dans la chronique, encore moins dans le document. Peu importe le calendrier des événements, peu importe que ce soit vrai ou faux. C'est le sillon de sa propre mémoire que Julien Mages creuse, un caillouteux chemin d'introspection, revenant sans cesse à ses blessures avec une lucidité implacable, sans demander au lecteur la moindre compassion. Il saisit ses personnages au moment du vacillement, les scrute et les décrit comme un entomologiste, les plaçant dans des intérieurs asphyxiants ou bien dans une nature limpide, montrant ainsi qu'ils sont tout à la fois ombre et lumière. Mais où qu'ils soient dans ses opus, dans un paysage minéral ou au bord d'un lac, ils sont traversés par un exil intérieur. L'envie d'ailleurs est radicale, permanente. Et c'est parce qu'ils sont décrits sans concession que nous pouvons aimer ces êtres, nous identifier à eux. Cette écriture de la dépression a une vitalité désespérée. Hantée par les fantômes, elle se déploie comme un chant où la musicalité permet d'être au cœur même de la sensation du vertige.

Cette parole sait être lacunaire, c'est-à-dire laisser de l'espace à la représentation. Elle trouve une force et une immédiateté lorsqu'elle est proférée. L'auteur qui signe lui-même la mise en scène de *La Mélopée du petit barbare* prend le texte à bras-le-corps, le revisite, ancrant son couple de comédiens dans le sol, procédant

par soustraction pour atteindre très vite une simplicité compacte.

Il y a sur le plateau une tension permanente, un langage des corps qui rend la parole naturelle et vibrante. Le dialogue semble naître précisément de cette présence charnelle. Il n'y a aucune emphase dans la mise en scène qui nous apparaît progressivement comme un rituel. Tout devient alors possible dans ce concret du songe où la figure maternelle, incarnée par une comédienne jeune, toute de blanc vêtue, oscille entre présent et passé, entre tendresse et désir, dans une ambiguïté dangereuse et troublante, échappant ainsi dans sa féminité à toute définition. On reconnaît en elle la mère du tout petit garçon d'autrefois, mais aussi la compagne désarmée du père défunt. Face à elle, son partenaire a la grâce brutale, l'insolente inquiétude de l'adolescence.

La dimension de la révolte apparaît avec force dans l'intimité de leur huis clos. Si l'ainée semble apaisante, ironique parfois, elle est pourtant chargée elle aussi d'une rage qui n'a sans doute jusque-là pas pu s'exprimer. Il y a de la douceur, de la sauvagerie, de la crudité dans le jeu de ces deux acteurs qui semblent habiter le plateau de toute éternité. Ils se séparent, se retrouvent, dans un mouvement intérieur permanent – les ruptures rythmiques constantes permettant aussi une forme de légèreté et d'humour.

La force de *La Mélopée du petit barbare*, c'est de poser brutalement sous nos yeux une situation tragique, sans complaisance et sans apitoiement. Il n'y a aucune indécence dans les portraits qui sont ici brossés, même si la violence est incendiaire, même si le désir qui torture les deux personnages nous fait frémir d'effroi. Ces funambules que nous voyons évoluer sont en quelque sorte les fragiles médiums de nos existences. S'ils nous bouleversent tant, c'est sans doute parce qu'ils posent devant nous le miroir aveuglant de la vie. Julien Mages, dans sa nécessité, dans son urgence de raconter, les sort de l'ombre et les place à tout jamais dans la lumière. ■

Jean-René Lemoine est auteur et metteur en scène.

Julien Mages, *La Mélopée du petit barbare*. © Sylvain Chablot